

alimentation différente, et il est aussi désavantageux de nourrir pauvrement une race de boucherie que de donner une nourriture trop riche à une race laitière. C'est ce que n'ont pas compris un grand nombre des éleveurs de la race Galloway et c'est aussi une des principales causes de la lenteur avec laquelle a marché son perfectionnement. L'alimentation pauvre dans le jeune âge fait sentir son influence sur tout le reste de la vie d'un animal.

« Les commencements du Galloway, dit M. Eug. Gayot, ne sont pas toujours très-riches; on l'éleve généralement d'une façon très-rustique et tel que le commande l'état de l'agriculture. L'existence sérieuse du bétail n'est possible qu'à ce prix dans toutes les situations générales quelconques. Les veaux têtent leurs mères; ils vivent ensuite des herbes grossières des pacages, et la mauvaise saison se partage entre le séjour au champ et un régime stabulaire où la crèche ne reçoit habituellement que de la paille et du foin médiocre ou tout au moins grossier..... »

Cette alimentation est loin d'être riche et l'influence de cette pauvreté se fait sentir sur le développement ultérieur des sujets et sur leur précocité.

Le Galloway est pourtant très-volumineux, si nous le comparons au bétail canadien qui n'a pas subi de croisement; mais comparé avec le Durham, il ne possède ni le volume ni la densité de ce dernier, quoique sa charpente osseuse soit au moins aussi forte. Cette différence a sa raison d'être dans l'état d'amélioration moins avancé où le Galloway se trouve et dans l'alimentation moins riche qu'il reçoit dans son jeune âge.

L'aptitude générale de la race est la production de la viande, ce n'est pas une race précoce, nous l'avons déjà dit et par conséquent elle ne peut procurer à l'engraisseur des bénéfices aussi élevés que ceux qu'on obtient du Durham; mais sa viande est très-estimée sur tous les marchés de l'Angleterre, et surtout de Londres et de Smithfield. Elle est surtout remarquablement tendre, marbrée, savoureuse et d'une grande délicatesse.

Voici, d'après M. Eug. Gayot, le genre de commerce dont le Galloway est l'objet :

« Le bétail de cette contrée concourt à l'approvisionnement de Londres où il en vient quelque vingt mille par an. Il quitte le pays d'élevage de deux à trois ans et descend ensuite vers le sud, aux approches de l'arrière-saison; il est particulièrement conduit dans les comtés de Norfolk et de Suffolk où des nourrisseurs anglais le reprennent. Ceux-ci les hivernent avec du foin, de la paille et des racines, puis les engraisent au pâturage pendant la saison suivante. On les trouve au marché de Smithfield à partir de Noël jusqu'au mois de juillet..... »

La vache de Galloway est très-médiocre laitière, aussi perd-elle beaucoup de terrain dans quelques comtés dont elle s'était tout d'abord emparée. Dans les plaines et les vallées du vaste comté de Dumfries, elle a presque complètement disparu pour faire place à la race meilleure laitière de l'Ayrshire et au Durham pour la production de la viande.

La femelle est médiocre laitière non-seulement parce que son lait est peu abondant, mais encore parce qu'elle tarit promptement. C'est un caractère commun à presque toutes les races des montagnes de l'Ecosse. Il est probablement dû à ce que, dans ces contrées, les éleveurs ont de tout temps concentré leurs soins à la production de la viande et à l'augmentation de l'aptitude à l'engraissement. Alors, on conçoit que sous de telles circonstances, l'aptitude laitière n'a pas pu s'élever et que même elle a dû diminuer. Cependant nous devons avouer que si le Galloway n'a pas un lait abondant, il l'a du moins très-riche en crème, et produit un beurre d'excellente qualité.

Comme on le voit, tout n'est pas défaut dans le Galloway :

il donne une viande très-estimée et un beurre d'excellente qualité et ces deux genres de production n'ont pas pu contribuer à le faire connaître dans le monde commercial; mais de même que le Devon, il n'a jamais été recherché comme reproducteur dans les contrées où les nombreux défauts du bétail indigène exigeaient l'emploi du croisement comme moyen d'amélioration. Le Canada seul, mettant de côté l'expérience des pays plus avancés, a fait exception à la règle et a importé du Galloway pour améliorer sa race bovine. Nous en avons vu plusieurs sujets à Montréal à l'exhibition de 1868. C'étaient certainement des bestiaux moins défectueux et plus volumineux que nos animaux canadiens; mais il serait difficile d'en conclure qu'ils sont plus convenables à notre culture et à la nourriture dont on peut disposer.

La race de Galloway est très-rustique et conviendrait bien à notre climat, si ses autres qualités étaient assez précieuses pour nous en permettre l'importation avec quelque profit pour le perfectionnement de notre bétail. Nous en avons dit assez sur ce sujet pour prouver que cette opération serait une entreprise des plus hasardées.

Il ne nous reste plus maintenant qu'à donner les principaux caractères capables de nous faire distinguer suffisamment un sujet de race Galloway. Nous pourrions encore donner quelques détails sur les qualités de cette race, sur le climat de la localité, mais nous ne voulons pas tenir nos lecteurs trop longtemps sur un sujet dont l'importance est rien moins que prouvée.

Le Galloway est parfaitement noir; cette couleur est le signe caractéristique d'une pureté parfaite. Dans la localité, on la considère aussi comme la marque d'un tempérament robuste.

La forme générale du corps est pleine et compacte; à trois ans le Galloway atteint un poids moyen de 630 livres, et à quatre ans il pèse ordinairement 800 livres et même un peu plus.

La tête assez petite est privée de cornes. Dans une race de boucherie, les cornes sont au moins inutiles; car elles n'apportent rien à la valeur de l'animal et exigent même pour se former et persister une certaine quantité de nourriture que l'économie emploierait ailleurs d'une manière plus profitable.

La peau, quoique épaisse, est souple et douce au toucher et le poil est long, mais assez soyeux.

Le cou est grossier et orné ou plutôt déshonoré par un fanon volumineux que la sélection devrait faire disparaître si la chose était possible.

La poitrine est très-développée, surtout chez les sujets les plus perfectionnés. C'est une qualité précieuse qui dénote une utilisation complète de la nourriture absorbée.

L'épine dorsale est bien droite, excepté dans la partie lombaire où elle fléchit légèrement.

Les côtes sont très-longues et charnues, c'est encore un des signes les plus caractéristiques de la race. La côte du Galloway est appréciée comme un morceau de choix par les consommateurs.

Les membres sont courts relativement au volume du corps. Les épaules jusqu'aux genoux et les ouïsses jusqu'aux jarrets sont abondamment enveloppées de chair musculaire.

(A continuer.)

REVUE DE LA SEMAINE

Le monde catholique est dans la joie; il tressaille d'allégresse. Le Concile du Vatican l'a enfin définie et proclamée cette vérité, combattue avec tant d'acharnement, que le Pontife Romain, parlant *ex cathedra*, est infallible. Or, pour que cette définition ait eu lieu, il faut que la vérité, qui en est